



S E R M O N III.

L' E S P R I T

D U C H R I S T I A N I S M E

O U

L'EXCELLENCE DE LA CHARITÉ.

*La Charité ne déchet jamais. 1 Cor.
Chap. XIII. 8.*

MES FRÈRES, un Ancien a dit autrefois que si la Divinité vouloit se faire voir aux hommes, elle prendroit pour corps la lumière & pour ame la vérité; mais il auroit pensé plus

plus juste s'il avoit dit que Dieu, se voulant manifester à nous, a pris pour corps la vérité & pour ame la charité. La vérité est comme l'extérieur de Dieu; c'est la première de ses vertus qui nous frappe dans ses différentes œconomies; c'est par elle que nous parvenons à la connoissance de toutes les autres: mais la charité est l'ame des révélations & des œconomies; c'est l'esprit caché qui anime, pour ainsi dire, la Nature la Loi & l'Evangile.

La charité de Dieu a étendu les cieux, allumé les astres, semé la terre de plantes, l'air de météores, le firmament d'étoiles. Elle a fait la succession des saisons, l'accord des élémens, les proportions des parties de l'univers, les dépendances de ces mondes mobiles & lumineux qui roulent sur nos têtes; puisque c'est la bonté de Dieu qui a fait agir & la puissance qui a tiré toutes ces créatures du sein

sein du Néant, & la sagesse qui les a mises dans l'ordre que nous admirons.

C'est cette Charité qui a établi l'œconomie de la Loi, voulant faire abonder le péché, pour faire surabonder la grace; & c'est parce que Dieu vouloit sauver les hommes, qu'il s'est revêtu d'un appareil si terrible aux yeux des Israélites. Quelqu'un a dit autrefois avec plus de hardiesse que de vérité, que c'est la miséricorde de Dieu qui a bâti les enfers, que Dieu punit toujours les hommes par amour & qu'il ne sauroit les punir par haine; il auroit eu raison s'il s'étoit contenté de dire en général, que la charité préside souvent sur les jugemens que Dieu déployé sur les hommes, que c'est là l'esprit qui anime sa sévérité. On peut dire que la miséricorde divine a formé l'appareil de Sinaï, que le tonnerre qui y gronde, est en quelque sens une voix de grace; que c'est le
pere

pere plus véritablement que le juge qui tonne, que les éclairs de sa justice ne sont par différens des regards de sa miséricorde, & que ce feu qui flamboie dans son indignation, exprime moins sa colere que son amour. Que si le decret enfante dans l'accomplissement des tems, s'il enfante la redemption & la vie éternelle du genre-humain par Jésus-Christ notre Seigneur; vous le savez, Mes Freres, c'est la miséricorde de Dieu qui en fait l'heureuse, la divine fécondité.

Dieu donc, lorsqu'il se manifeste à nous se montre vérité & charité, vérité pour notre esprit, charité pour notre cœur; vérité pour se faire connoître, charité pour se faire sentir. Mais si c'est là le caractère de la revelation de Dieu par rapport à nous, ce doit être aussi celui de notre religion par rapport à Dieu. La profession de la vérité doit faire com-
mie

me le corps de notre religion; la charité en est l'esprit. A quoi nous serviroit-il que Dieu fût véritable s'il n'étoit miséricordieux? Et à quoi serviroit-il à Dieu, si j'ose m'exprimer de la sorte, que nous fussions Chrétiens, si nous n'étions des Chrétiens charitables? Vérité sans amour en Dieu, seroit pour nous un objet de desespoir, vérité sans charité de notre part seroit un objet d'aversion pour Dieu.

Cela étant, Mes Freres, il ne faut point s'étonner que St. Paul emploie tout le chapitre, d'où nous avons tiré les paroles de notre texte, pour faire l'éloge de cette vertu. Il commence par nous en faire voir la nécessité, en nous montrant, *Que* ^{I Cor.} quand nous parlerions le langage des An- ^{XIII: 1.} ges, quand nous aurions le don de la pro- ^{2. 3.} phétie, & que nous connoîtrions tous les secrets; quand nous aurions assez de foi pour transporter les montagnes hors de leur

leur place, quand nous donnerions tout notre bien aux pauvres, ou que nous livrerions notre corps aux flammes pour être brûlé, si nous n'avons la charité, nous n'avons rien. Il nous la marque ensuite par ces caractères: *La Charité est d'un esprit patient: elle se montre benigne: la charité n'est point envieuse: la charité n'use point d'insolence: elle ne s'enfle point: elle ne se porte point deshonêtement: elle ne cherche point son profit: elle ne s'aigrit point: elle ne pense point à mal: elle ne se réjouit point de l'injustice: mais elle se réjouit de la vérité. Elle endure tout, elle croit tout, elle espere tout, elle supporte tout.*

Enfin, voulant ajouter le dernier trait à son tableau, il montre l'avantage qu'elle a par-dessus les dons de Dieu les plus éclatans; il l'oppose à la prophétie & au don des langues, en ce que la prophétie doit être abolie, & que le don des langues doit cesser, au lieu que *la charité ne déchet jamais.* C'est,

C'est, Mes Freres, ce que nous nous proposons de vous faire plus particulièrement connoître dans ce Discours que nous partagerons en deux parties. Dans la I. nous traiterons de la Charité; nous vous en montrerons la nature, nous en marquerons les caracteres; Et dans la II. nous considererons l'éloge que l'Auteur sacré en fait dans notre texte, en nous disant que *la Charité ne déchet jamais*. Dans la premiere, on vous fera un portrait de cette vertu, capable, avec la grace de Dieu, de vous la faire connoître & de vous la faire desirer. Dans la seconde, on vous mettra devant les yeux, avec le plus grand caractere de cette vertu, les principales raisons qui doivent nous empêcher de nous relâcher dans la pratique de ce devoir. C'est le plan & le dessein de cette méditation que nous consacrons à la gloire du Dieu de miséricorde, avec l'assistan-

ce toute-puissante de sa grace. Puif-
se-t-il répandre sa dilection dans nos
cœurs, afin que comme il n'est que
charité pour nous, nous ne soyons
que reconnoissance pour lui ! Puisse-
t-il soutenir par les sentimens perpé-
tuels de l'amour qu'il a pour nous,
l'amour que nous devons avoir les
uns aux autres, & nous formant à
la constante imitation de sa bénéfici-
ce, nous transformer à son image de
gloire en gloire, comme de par l'es-
prit du Seigneur. Amen.

I. P A R T I E.

1. La Charité est l'amour de Dieu
& de toutes choses pour Dieu, comme
l'amour propre est l'amour de nous-
mêmes & de toutes choses pour
nous. Qu'on ne confonde donc
point cette vertu, ni avec ces affec-
tions déréglées qui établissent dans
leur objet un commerce de volupté,
ni

ni avec ces amitiés utiles ou nécessaires que produit l'intérêt, ou qui doivent leur naissance à la proximité, ni avec ces affections plus nobles, plus délicates que la reconnoissance allume dans notre cœur; *car si nous aimons seulement ceux qui nous aiment*, Matth. V. 46. ou si nous faisons seulement du bien à nos bienfaiteurs, *quel salaire en aurons-nous? Les Péagers & les Païens ne font-ils pas la même chose?* La Charité ne se borne point par l'horison de notre amour propre. On peut dire sans se tromper, qu'elle ne donne rien, qu'elle ne pardonne rien à l'homme; mais qu'elle fait tous ses sacrifices à Dieu. Ses élévations sont semblables à celles de ces eaux qui montent toujours, jusqu'à ce qu'elles soient parvenues au niveau de leur source.

On remarque ordinairement dans les actions & dans les sentimens des hommes, un secret retour sur eux-mêmes, qui fait tout l'attachement

qu'ils ont pour les autres. La compassion que nous avons pour la misère d'autrui, naît de la reflexion que nous faisons, que nous pourrions être l'objet d'une pareille calamité. C'est ce qu'on appelle se mettre à la place des malheureux. Ce sentiment est naturel : mais il est intéressé ; c'est plutôt un penchant de notre cœur, qu'un effort de notre vertu. C'est un premier mouvement de la nature qui se pleure elle-même, lors qu'elle fait semblant de déplorer le malheur des autres ; au lieu que la Charité s'élevant au-dessus des relations de l'amour propre, ne nous attache aux autres que par les regards qu'elle jette sur Dieu ; elle agit sans intérêt ; elle n'est arrêtée par aucune raison, ni de distinction de notre part, ni d'ingratitude ou de mauvaise conduite de la part des autres, parce que voyant tout en Dieu comme dans la règle éternelle de ses devoirs, elle
trouve

trouve que puisque ce ne sont pas là des raisons pour empêcher Dieu de nous faire du bien, ce n'en doivent pas être aussi pour nous empêcher de faire du bien aux autres.

En effet, Mes Freres, n'allez pas vous imaginer que la Charité soit une vertu stérile. Le plus grand de ses caracteres, du moins par rapport à nous, c'est son efficace, cette efficace désintéressée, ce travail noble qui la rend si contraire aux molleses de la volupté, aux négligences de la paresse, aux oublis de l'amour propre, comme elle l'est essentiellement aux travaux intéressés des passions & de la cupidité. La Charité à diverses fonctions qu'on peut réduire à trois principales. Elle supporte. Elle pardonne. Elle fait du bien; & de ces trois effets, elle prend trois noms différens. On l'appelle débonnairerie lorsqu'elle supporte; miséricorde lorsqu'elle pardonne; béné-

O 3 ficen-

ficence lorsqu'elle fait du bien.

Lors qu'on vous parle ici du support qu'on doit à son prochain, on n'entend point ce support forcé dont on est redevable à l'impossibilité où l'on se trouve de nous nuire, & qui n'ôte rien à la malignité des sentimens qu'on a pour nous : mais de ce support volontaire, qui coule de source, & qui naît de la justice que nous rendons aux autres, & de celle que nous nous rendons à nous-mêmes dans les occasions. Car comment bien vivre avec les hommes, lorsque nous n'avons que complaisance pour nous, que dureté pour eux ? Certainement si l'on accuse avec justice l'amour que nous avons pour nous-mêmes de l'aveuglement qui nous fait méconnoître nos défauts, on ne peut se dispenser d'accuser la haine que nous avons contre notre prochain, de la pénétration que nous faisons paroître à connoître ses foiblesses. Ce

Ce support que l'on se doit mutuellement, ne doit être ni aveugle ni cruel. Il faut avoir de l'indulgence pour les personnes, & de la sévérité pour les vices. Que Jésus-Christ est un excellent modèle à cet égard, dans la conduite qu'il tient ordinairement avec les pécheurs ? Qu'il s'en faut beaucoup qu'il n'approuve ce support cruel, ces tolérances inhumaines qu'on a pour ceux qui courent à tout abandon de dissolution, & qui font croire qu'on est résigné à leur perte éternelle ! Mais aussi qu'il est éloigné d'approuver la disposition de ces superbes censeurs qui cherchent à se faire honneur des défauts qu'ils ne croient point avoir, & qu'ils reprochent aux autres ; qui relevent avec une ambitieuse indignation les moindres fautes, pour montrer combien ils sont incapables de les commettre, gens qui ont besoin de support en cela

O 4 mê-

même qu'ils le refusent aux autres ; & que le défaut de charité rend souvent plus coupables que ceux qu'ils ont pris pour l'objet de leurs satires & de leurs emportemens.

C'est dommage au gré de leur orgueil , que Dieu ne leur a confié avec la conduite de l'univers ces trésors de vengeance qu'il a cachés dans toutes les parties de la nature , pour le jour terrible du choc & du combat. Avec quelle sévérité seroient alors punies les injures qu'on leur fait ? Combien ces imbéciles vers de terre paroîtroient-ils plus jaloux des droits de leur vanité , que le Dieu tout-puissant ne semble le paroître des droits de sa gloire ? On verroit partir du moindre de leurs ressentimens , des fléaux qui , pour punir leurs ennemis , jetteroient les hommes dans l'effroi , la nature dans la désolation ; & je ne sai si le ciel avec ses feux , l'air avec ses tourbillons ,

lons , la mer avec ses tempêtes , la mort avec ses tombeaux , la terre avec ses abîmes , l'enfer avec ses tourmens , suffiroient pour satisfaire leur amour propre offensé , leur orgueil mécontent. Chose étrange , que l'homme qui n'est que défauts , que foiblesse , ne sauroit connoître ce que c'est que le support , que la charité ; il ne veut , ni être miséricordieux comme Dieu , ni que Dieu soit impitoyable comme lui ; il donne à Dieu la clémence , & il se réserve la cruauté. Impitoyable lorsqu'il veut être un objet de compassion , inexorable lorsqu'il demande grace ; il ne peut consentir que Dieu l'imiter , & il ne peut se résoudre à imiter Dieu.

La Charité supporte. La Charité pardonne. C'est ici le plus important & le plus difficile de ses devoirs. Car il est plus facile de consacrer à Dieu ses biens par la bénédicence , que de lui sacrifier son or-

O 5 gueil

gueil par la modération. L'amour propre renonce à l'intérêt avec moins de répugnance qu'à son faux honneur; & la vengeance lui est plus chère, que les plaisirs qui intéressent la volupté: mais c'est parce que ce sacrifice coûte beaucoup à la nature corrompue, qu'il est plus agréable à Dieu. C'est la première victime qu'il nous demande. Ce devoir est si important qu'afin que nous n'en puissions prétexter l'ignorance, le Dieu de miséricorde, non seulement nous l'a marqué par la bouche du fils de sa dilection: mais l'a mis dans cette prière qui doit être la règle de toutes nos oraisons, nous en faisant une loi perpétuelle, loi d'autant plus sacrée qu'elle est présente à tous les entretiens que nous avons avec Dieu; loi d'autant plus inviolable, qu'elle peut être considérée & comme une déclaration que Dieu fait, qu'il n'acceptera nos prières qu'à

qu'à cette condition; & comme une déclaration que nous faisons, que nous n'attendons rien de lui qu'en remplissant ce devoir.

Comme la Charité joint la miséricorde au support, elle soutient aussi la miséricorde par la bénéficence. Elle soulage les pauvres par ses aumônes, elle instruit les ignorans & corrige les vicieux, elle ramene ceux qui sont dans l'égarement; elle édifie, elle console, elle soutient par ses bons exemples. Car on peut dire en quelque sens que c'est faire du bien à son prochain, que de bien vivre, & que la piété enferme une sorte de bénéficence d'autant plus précieuse, qu'elle sort toute du fond de la grace; & qu'elle tend à procurer le salut éternel à ceux qu'elle a pour objet. Enfin la Charité proportionne ses secours au besoin de nos freres, elle est le ministre de la Providence & de la miséricorde
de

de Dieu à leur égard. Comme Dieu a mis dans notre cœur l'amour naturel que nous avons pour nous-mêmes, pour nous porter au soin de notre conservation & à la recherche de notre bonheur, il produit en nous la charité par sa grace pour nous attacher au soulagement des autres. Par l'amour de nous-mêmes, nous devenons les ministres de l'amour qu'il a pour nous; & par la Charité, nous sommes les ministres de l'amour qu'il a pour nos freres.

Qu'est-ce donc qu'exercer la Charité? c'est supporter les défauts de son prochain, c'est lui pardonner les injures qu'on en a reçues, c'est le secourir dans la nécessité. Je me trompe, on peut supporter par politique, pardonner par foiblesse, & faire du bien par vanité. La Charité consiste donc à supporter, à pardonner & à faire du bien pour l'amour de Dieu.

Cet

Cet amour est l'esprit de la Charité, les œuvres de la miséricorde en font comme le corps ; c'est ici ce que la Charité a d'extérieur & de sensible ; & c'est aussi en quelque sorte ce qu'elle a de corruptible & de mortel ; car il n'y aura pas toujours des pauvres à secourir, & des injures à pardonner ; c'est un corps qui tire toute sa perfection de l'esprit qui l'anime, puisque ces sacrifices extérieurs ne sont agréables à Dieu qu'autant qu'ils partent de l'amour ; de cet amour qui ne passe point avec les occasions de faire du bien, mais qui demeure éternellement. Semblable à ce feu sacré qui descendit autrefois sur l'autel de Dieu, il ne consumera pas toujours les holocaustes de chair & de sang sur l'autel de notre cœur : mais il brulera toujours.

Cet amour a encore ce rapport avec l'esprit qui anime notre corps, c'est que comme l'ame s'étend & se
per-

perfectionne en perdant le corps auquel elle étoit attachée , ainsi l'amour, dont nous parlons, en perdant les objets & les occasions dans lesquels il s'exerçoit dans cette vie, ne fera que s'étendre & se consommer. Notre attachement pour Dieu sera sans comparaison plus fort, lorsque tous les liens qui nous attachoient aux créatures, auront été rompus par la mort. Notre reconnoissance se perfectionnera parce que nous connoissons le prix de ses bienfaits, infiniment mieux que nous ne les connoissons; & les perfections de Dieu feront sur notre cœur, une plus vive impression, & parce que ce cœur sera plus pur, & parce que ces perfections lui seront mieux connues.

Présentement Dieu ne veut de nous, ni des œuvres sans amour, ni un amour sans œuvres, il veut le corps & l'ame de la Charité. Il ne
se

se contente point d'un amour de contemplation : *Si vous m'aimez*, nous Jean
dit Jésus-Christ, *gardez mes comman-* XIV.
demens; mais cette observation même 15.
de la loi & l'extérieur de la piété lui
seroient odieux s'ils n'étoient animés
par l'amour; amour d'intérêt qui fait
que nous l'embrassons comme notre
souverain-bien; amour de recon-
noissance qui le regarde comme no-
tre grand & éternel bienfaiteur; a-
mour d'estime que nous lui devons
comme à la source infinie de la beau-
té & de la perfection; intérêt qui
doit l'emporter sur toutes les consi-
dérations de cette vie; reconnoissan-
ce qui doit nous le faire préférer à
tous nos bienfaiteurs temporels; es-
time, admiration qui doivent l'éle-
ver dans notre cœur infiniment au-
dessus de tous les autres objets; a-
mour enfin qui devroit être infini
pour être digne de son objet, si nous
étions capables d'aimer infiniment,
&

& qui pour le moins doit s'étendre aussi loin que les forces & l'activité de notre ame. Aimer Dieu de tout son cœur , de toutes ses forces , de tout son entendement , est ce que Jésus-Christ appelle la Loi & les Prophetes , c'est l'accomplissement de tous nos devoirs , c'est l'abrégé des graces de Dieu.

Vous voyez donc bien , Mes Freres , ce que c'est que la Charité , c'est un amour de Dieu réfléchi sur le prochain , qui supporte , qui pardonne , & qui exerce la bienfaisance. C'est cet amour de Dieu qui est le principe & la fin dans lesquels les œuvres de miséricorde se réunissent & se confondent ; & c'est pourquoi aussi nous les confondrons dans la description que nous allons faire de l'excellence de cette vertu , suivant la vûe de l'Apôtre qui a eu dessein de nous en faire l'éloge.

2. La Charité peut être considérée
par

par rapport à la nature & par rapport à la Religion ; par rapport à la Loi & par rapport à l'Évangile ; par rapport à la Société & par rapport à l'Eglise ; par rapport à l'esprit & par rapport au cœur ; par rapport au vice & par rapport à la vertu ; par rapport au ciel & par rapport à la terre ; par rapport à la vie & par rapport à la mort ; par rapport à l'homme & par rapport à Dieu ; & toutes ces vues nous fournissent autant de différens tableaux , dans lesquels nous pouvons voir la sublimité de ce devoir , l'excellence de cette vertu.

C'est là en effet ce qu'il y a de plus légitime dans la nature & de plus saint dans la Religion. Nous devons notre support & notre secours à ceux qui étant nos semblables , portent encore l'image de celui qui nous a formés : c'est là l'instinct de la nature raisonnable : c'est

Tome II.

P

une

une vérité si profondément gravée dans notre cœur qu'aucunes ténèbres d'erreur & de superstition , n'ont jamais été capables de l'obscurcir. On a vu des Païens modérés soutenir que le sacrifice le plus agréable qu'on puisse faire à la Divinité , est celui de ses ressentimens. On voit des Mahométans charitables faire profession de croire que la meilleure partie de la Religion consiste à soulager les pauvres pour l'amour de Dieu, de ce Dieu qu'ils ne connoissent néanmoins qu'imparfaitement , puisqu'ils ne le connoissent point en Jésus-Christ. Il ne faut point s'en étonner. La nature se trouve dans tous les hommes ; & c'est ici un devoir que la nature nous prescrit. Oui la nature à cet égard est notre première Loi & notre premier Evangile ; & la Religion ne fait que confirmer ce qu'elle nous avoit appris , lorsqu'elle nous montre que l'amour que nous

avons

avons pour les hommes , l'est comme l'essai de l'amour que nous devons à Dieu ; & l'amour que nous avons pour Dieu , la regle de celui que nous devons aux hommes.

La Loi de Moyse n'avoit rien de si élevé. L'Evangile n'a rien de plus important. Car qu'est-ce que la premiere qu'un amas de cérémonies inutiles en elles-mêmes, d'œuvres corporelles qui n'étoient bonnes qu'autant qu'elles étoient commandées de Dieu & qu'elles marquoient l'obéissance de l'homme ? L'obéissance n'est agréable à Dieu , qu'autant qu'elle est volontaire. Et qu'est-ce qui rend l'obéissance volontaire, si ce n'est l'amour ? C'est donc l'amour ou la charité qui fait le prix de l'obéissance , comme l'obéissance faisoit le prix des œuvres de la Loi.

Aussi Jésus-Christ éloigne-t-il des autels de Dieu , tous ceux qui ne se sont point reconciliés parfaitement

P 2

avec

Jaç. I.
27.

avec les hommes. Il déclare que *miséricorde vaut mieux que sacrifice*. Et développant le culte divin qui étoit demeuré dans l'œconomie de Moÿse, couvert d'ombres, voilé de cérémonies qui en pouvoient faire négliger l'essentiel, ou plutôt réduisant la Religion à sa simplicité naturelle, il apprend à ses disciples, ce que ceux-ci apprendront ensuite à toute la terre, que la Religion pure & sans tache de notre pere céleste, c'est de nourrir les pauvres, & de visiter les orphelins & les veuves dans leurs tribulations. Mais c'est là une instruction qu'il nous donne encore mieux par son exemple que par sa doctrine; puisque la Charité l'a fait descendre du ciel, l'a couché dans une crèche, l'a attaché à la Croix, l'a fait être gisant dans un tombeau; & pendant les angoisses de sa passion, l'a jetté pour quelques momens, dans le pressoir de la colere de Dieu. Comment se peut-

peut-il, Mes Freres, qu'un pareil objet ne fasse une autre impression sur notre ame? Avons-nous pensé que Dieu manifesté en chair, cette chair offerte en oblation de justice & de miséricorde, le salut revelé, l'immortalité manifestée, & Dieu lui-même se communiquant à nous par l'effusion sacrée de son esprit, nous dispensât d'une Loi d'amour dont la simple humanité ne nous dispense point? Faut-il que l'homme devienne un rocher, lorsque le fils de Dieu se fait homme? O sang de mon Sauveur toujours efficace par devers Dieu, trop souvent inutile par l'endurcissement de l'homme! O plaies de sa charité! O mort, expression sanglante de son amour! Mysteres de Dieu si touchans & si redoutables, serez-vous toujours blasphémés par l'impiété, ou foulés avec mépris par l'impénitence? Cette voix de miséricorde, *qui crie vers le ciel de meilleu-*

Heb.
XII,

res choses que le sang d'Abel, ne se fera-t-elle jamais entendre sur la terre? Ce qui a ému le cœur de Dieu n'émouvera-t-il point nos cœurs? Et faut-il que nous ne comprenions le miracle de son amour, qu'en lui opposant le prodige de notre ingratitude?

La Charité est, pour ainsi dire, la vertu du ciel & la vertu de la terre. Elle est la vertu du ciel, puis qu'elle fait le plaisir des Anges, comme leur perpétuelle occupation; ces esprits si nobles dans leur origine, si parfaits dans leur nature, si élevés par le commerce de leur Créateur, étant des esprits administrateurs qui goûtent la joie de nous faire du bien dans le sentiment éternel de la joie de Dieu. La Charité est la vertu de la terre. Les hommes l'estiment malgré leur corruption, & par cette estime ils lui font comme un hommage forcé. On en revere jusqu'au nom, jusqu'aux apparences. A-t-on ja-

jamais vû en effet une personne connue pour avoir les inclinations bien-fesantes, haïe ou méprisée dans le monde ? Ne fait-on pas que le penchant à faire du bien , a toujours été considéré, comme le plus véritable & comme le plus brillant caractère de la vertu ; que les héros en bénédicence furent toujours les premiers des héros ; & qu'un homme qui fut trouvé digne d'être surnommé les délices du genre-humain, ne croyoit avoir vécu que les jours qu'il avoit marqués de quelqu'acte signalé de sa bonté ou de sa clémence ? Heureux, si comme les autres perdent leur tems en ne faisant pas du bien, il n'avoit pas perdu sa bénédicence en ne la rapportant pas à Dieu !

Il est certain qu'on ne sauve du naufrage du tems que le bien qu'on fait aux autres. La vie passe & entraîne avec elle la perte des choses que nous possédions avec le plus de

plaisir : mais le bon usage qu'on fait de ses biens & de sa vie , ne passe point. Vivre pour soi-même , c'est périr , puisque c'est perdre son bien dont on pouvoit mieux user , ses emplois , ses occupations , son tems , sa vie ; au lieu que vivre pour Dieu , c'est triompher du tems , c'est consacrer tout ce qu'on a , tout ce qu'on possède à l'immortalité , suivant la doctrine du St. Esprit , qui tantôt nous fait entendre que les œuvres de la miséricorde montent par devers Dieu , tantôt qu'elles nous suivent après notre mort , & tantôt qu'elles nous accompagnent devant le tribunal du Juge du monde. Qu'il est avantageux lorsque vous quittez tout & que tout vous abandonne , de voir autour de vous une multitude de pauvres que vous avez secourus , qui sont présents à votre souvenir ; & que la foi vous représente comme prêts à vous recevoir dans les tabernacles éternels !

Mais

Mais pour concevoir une si grande espérance , il faut s'élever jusqu'à faire du bien aux hommes pour l'amour de Dieu. Car qu'est-ce que la bienfaisance intéressée qui se pratique dans le monde , qu'un trafic , ou un commerce de l'amour propre qui préfère la gloire de donner à tout ce qu'il donne ; qu'un sacrifice fait à notre vanité , qui se réjouit de pouvoir mettre les autres dans notre dépendance en leur faisant du bien ; qu'une ambition délicate de notre cœur qui veut s'acquérir des droits sur leur zèle , sur leur reconnaissance ; & enfin qu'un larcin que nous faisons à Dieu de la plus grande des vertus , en la pratiquant pour l'amour de nous-mêmes ?

C'est ce rapport que la Charité a à Dieu , qui fait sa principale force & sa première gloire. C'est par là qu'elle est un remède contre le vice & l'esprit de la véritable vertu. Par

l'amour de Dieu, elle surmonte dans notre cœur, l'amour de la créature; & comme tout cede à la Divinité dans la nature, elle fait aussi que tout lui cede dans notre cœur. Elle triomphe des attraits de la volupté, des duretés de l'amour propre, des emportemens de la colere, des fureurs de la vengeance; elle fait à Dieu autant de sacrifices que nous avons de passions déreglées; elle anime & soutient toutes les vertus. La foi lui doit les victoires qu'elle remporte sur le monde; l'espérance, sa joie, ses ravissemens; & la piété lui est redevable de ses élévations, de ces intimes communications du Dieu de miséricorde qui la raniment & la soutiennent. Je ne sai même si l'on ne peut point dire que comme tous les vices ne sont qu'un amour propre déguisé, toutes les vertus ne sont aussi qu'une Charité différemment tournée.

Elle

Elle fait la perfection de l'esprit & celle du cœur tout à la fois. Elle fait la première en écartant les nuages de nos passions; les faux préjugés de l'intérêt & de l'amour propre; & en nous appliquant fortement aux bienfaits & aux perfections de Dieu, objet digne de son éternelle considération. Elle fait la perfection de notre cœur en réglant toutes ses affections par l'amour de Dieu. Elle remplit de Dieu ce cœur qui ne l'a pu être par toutes les créatures. Elle élève ce cœur plus grand que tout ce qui l'avoit jusqu'alors occupé. Elle satisfait par le sentiment du souverain-bien, ce cœur qui se trouvoit affamé, insatiable dans la possession de tous les biens de la terre. Elle rend ce cœur sensible au bonheur d'une infinité de personnes, à la félicité de Dieu même; & dans cette secrète communion de joie & de sentimens, dans ce doux mélange de biens

biens & de gloire qu'elle établit entre nous & son objet, elle fait que chacun remercie Dieu des bénédictions qu'il a accordées à un autre, que nous sommes heureux du bonheur de nos freres; ou plutôt que nous faisons des avantages de Dieu, nos avantages; de son bonheur, notre bonheur; de sorte qu'on trouve nécessairement une perfection de gloire & de béatitude, dans la perfection de cette vertu.

La Charité confirme l'union des hommes dans la Société. Elle forme l'union des fideles dans l'Eglise, Elle fait le commerce des esprits dans le ciel.

Son premier effet est de réparer le desordre que les passions avoient causé dans la société des hommes. Quels ravages, quelles désolations l'intérêt & l'ambition avoient-ils produits dans le monde? On les a vus ces hommes ambitieux après avoir
 faç-

saccagé les villes, désolé les campagnes, dépeuplé les Etats, renversé les Empires, consacrer au plus grand de leurs Dieux, les depouilles des nations opprimées. On les a vus confirmer par un sacrifice offert à Jupiter, dans le Capitole, cette affreuse oblation de sang & de larmes qu'ils avoient déjà fait à leur orgueil; & assemblant les hommes dans la pompe de leurs triomphes, & leurs faux Dieux dans celles de leurs sacrifices, vouloir en quelque sorte, par une même action, rendre l'univers témoin de leurs crimes, & le ciel complice de leur injustice & de leur cruauté.

Au milieu de cette société toute composée de tyrans, dans le sein de cet Empire destructeur, dans le tems même de ses plus grandes violences, la Charité forme par un miracle de la grace inconnu à la chair & au sang, un peuple de freres qui
obéis-

obéissent à une loi d'amour ; une Société de personnes qui ne sont qu'un cœur & qu'une ame, qui sont affligées de l'affliction les uns des autres, consolées de leur mutuelle consolation, qui vendent leurs héritages pour n'avoir rien de propre, parmi lesquels l'intérêt commun se change en un intérêt particulier. & celui-ci en un intérêt commun. O société de cœurs plutôt que de personnes ! Divine République où il n'y a d'autre Magistrat que Dieu, d'autre force que la grace, d'autre loi que l'amour ! Eglise que la Charité forma & que la Charité rendit victorieuse du monde & des tentations ! Famille de Dieu où t'es-tu retirée ? O tems apostoliques qu'êtes-vous devenus ? Si vous considérez la Charité, par rapport à l'homme, vous trouverez qu'elle fait son honneur, son intérêt, son plaisir ; qu'elle est digne de nous & conforme aux bienfaisances de la na-

nature raisonnable ; qu'elle attire sur ceux qui la pratiquent, l'estime, la considération, quelquefois même les bienfaits de leurs semblables, & avec cela la bénédiction de Dieu ; & qu'elle enferme des sentimens de plaisir nobles, purs, délicats, vifs, durables, qu'aucune volupté n'égallera jamais.

Qu'on ne s'imagine point que les dépenses que l'orgueil & les passions nous font faire, soient les seules qui peuvent nous être agréables. Il est vrai que ces dernières nous flattent, parce qu'en nous appauvrissant elles enrichissent, pour ainsi dire, notre orgueil, notre amour propre. Ce sont des dépenses qui frappent les yeux des hommes & qui nous font honneur. Mais la Charité nous faisant faire un bien qu'elle nous oblige à cacher ; nous engageant à travailler pour la gloire de Dieu ; & non pas pour notre gloire ; nous séparant
du

du commerce des hommes qui nous flatent, pour attacher nos regards sur Dieu qui sonde nos pensées & nos intentions, elle dessèche l'orgueil, elle appauvrit l'amour propre : mais elle enrichit la conscience. Qu'il est doux de trouver dans l'amour que nous avons pour les autres, une preuve, mais une preuve certaine de l'amour que Dieu a pour nous ! Il faudroit pouvoir vous dire ce que c'est que la joie d'être bien avec Dieu, & de quelle manière cette joie se fait sentir à des âmes avides de consolation, sur-tout dans ces momens importans qui finissent le tems & qui commencent l'éternité ; il faudroit pouvoir exprimer cette paix qui surpasse toute intelligence, pour savoir de quel usage & de quelle consolation est pour nous, la pratique de cette grande vertu.

Si vous considérez la Charité par rapport à Dieu, vous trouverez, pré-

premierement que c'est ici le plus beau trait, & en quelque sens le seul trait de son image que nous portons dans l'exercice de notre vertu. La foi, l'espérance, la tempérance, la patience, le zele, le martyre, n'imitent point la Divinité, laquelle ne croit rien, parce qu'elle voit toutes choses; qui n'espere aucun bien, parce qu'elle les possède tous dans l'éminence de sa béatitude; & qui ne peut ni se contraindre, ni se mortifier dans l'exercice de ses vertus, ne trouvant dans son essence adorable, ni ennemi à vaincre, ni faiblesse à surmonter. Mais la Charité imite Dieu. Comme Dieu, elle fait du bien. Comme Dieu, elle secourt. Comme Dieu, elle console. Qu'il y a de déreglement dans les hommes lorsqu'ils veulent imiter Dieu par l'endroit par lequel il est inimitable, & qu'ils n'imitent point Dieu par l'endroit par lequel il peut & veut é-

Tome II.

Q

tre

Esaïe.
XIV.
13.

tre imité ! L'orgueil veut nous rendre semblables à lui ; & nous ne pensons point à porter son image par la bénéfice. Nous aspirons à sa grandeur , à son indépendance , mais non pas à l'imitation de sa bonté. *Je monterai*, disons-nous, *jusqu'aux cieux, j'élèverai mon trône par-dessus les étoiles.* Aveugles que nous sommes faut-il que nous aspirions à cette gloire de Dieu qui lui est propre , & que nous méprisions celle qu'il a pu & voulu nous communiquer.

Il faut ajouter à cela , que la Charité fait tout le commerce que nous pouvons avoir avec Dieu. Sans cette vertu , nos prières se changent , pour ainsi dire , en autant d'imprécations que nous faisons contre nous-mêmes , nos louanges en autant de blasphèmes , & nos actions de grâces , en des témoignages publics de notre ingratitude. Peut-on prier , & méditer une vengeance , rouler vers le
ciel

ciel des yeux encore étincelans de colere, & d'un cœur où la haine domine, s'attendre à fléchir le Dieu qu'on a offensé? Non, Mes Freres, & il faut pour prier Dieu avec efficace, pour le louer dignement, pour le remercier comme il faut, imiter sa conduite & porter l'image de sa Charité.

Enfin on peut dire que la Charité fait l'éloge de Dieu & l'éloge de l'homme tout à la fois, si j'ose mettre en parallele des choses si éloignées. Etre Charitable, est-ce que l'Ecriture appelle dans les hommes être parfaits. *Soyez miséricordieux, comme* Luc. *votre pere qui est aux cieux est miséricor-* VI. 36. *dieux.* Et ce qu'un autre Evangéliste explique en disant. *Soyez parfaits* Matth. *comme votre pere qui est aux cieux est* V. 48. *parfait.* Dieu de son côté se nomme Charité, comme pour nous dire que cette vertu par rapport à nous, lui tient lieu de toutes les autres. Ses

bienfaits sont tous ses titres dans le commerce qu'il ne dédaigne point d'avoir avec nous. Que sont-ce que les noms de Créateur, de Sauveur, de Rédempteur, de Pere, que les expressions de sa bonté ou de sa miséricorde? Admirable condescendance du Dieu très-haut, qui préfère les titres de son amour, aux noms de dignité & de gloire, qui aime mieux se revêtir de ses graces que de l'éclat de sa majesté à nos yeux, & qui n'étant que gloire en lui-même, veut n'être que Charité par rapport à nous.

Enfin, la Charité se trouve dans toutes les voies de Dieu; & elle répond à tous les besoins de l'homme. Dans la prospérité, elle nous humilie par le sentiment des graces de Dieu; car il n'y a point de plus véritable humilité, que celle qui naît de la reconnoissance. Elle nous soutient dans les disgraces par le sentiment

ment de l'amour de Dieu. Sommes-nous privés des biens du monde, elle consacre à Dieu notre pauvreté en la souffrant patiemment par la soumission qu'elle a pour la Providence, ou par le zèle qu'elle a pour la vérité à laquelle elle a sacrifié tous les avantages du monde. Que c'est ici une excellente espèce de Charité! Qu'une telle pauvreté enferme de consolation! Heureux besoins de la nature corporelle qui nous font aller à Dieu, par ce qui nous fait défaillir aux yeux des hommes! Heureux abaissement qui ne nous met au-dessous des animaux que pour nous mettre en quelque sorte au-dessus des Anges! Heureuse faim, heureuse soif, caractère de malédiction & de vengeance après le péché du premier Adam, caractère de grace & de miséricorde par la communion qu'elles nous font avoir avec le second! Heureuses défaillances d'une nature

Q 3

mor-

mortelle qui nous procurent la vie éternelle, & qui nous font trouver l'arbre de vie dans la peine même du péché !

La Charité est dans l'entendement ce que le soleil est dans la nature, c'est la source de toutes nos connoissances vives, efficaces & capables de nous déterminer à l'action. Notre ame ne voit les choses spirituelles que par la foi. La foi n'agit que par la Charité.

Cette vertu est dans la conscience, ce que l'Arc-en-ciel est dans la nuée, une impression de la gloire de Dieu qui nous rassure de nos craintes ; car comme Dieu mit sa gloire & l'assurance de son salut tout ensemble, dans cet agréable composé de rosée & de lumière, dans ce brillant mélange du ciel & de la terre, qui promit à Noé qu'il ne seroit plus submergé ; ainsi il a mis sa gloire dans la Charité ; puisqu'il n'appartient qu'à elle

elle de porter l'image de Dieu, & il a voulu que les sentimens de son amour & l'assurance de notre salut, fussent cachés dans cette heureuse confusion des graces de Dieu & des caracteres de son esprit, qui sont renfermés dans cette vertu, comme autant de couleurs célestes qui peignent Dieu dans nos cœurs & nous assurent que nous ne périrons point par le déluge de sa justice.

Enfin la Charité est dans notre cœur, ce que le propitiatoire étoit dans le tabernacle; c'est l'endroit par lequel Dieu se communique le plus à nos âmes; & l'on peut regarder ces deux Chérubins qui couvroient le propitiatoire de leurs ailes, dont l'un regardoit en haut & l'autre en bas, comme l'emblème des deux grands préceptes de la Loi, dont le premier regarde en haut, en nous faisant prendre les perfections divines pour l'objet de notre amour & de

248 SERMON III. *L'Esprit*

notre attachement; & l'autre regarde en bas, en nous obligeant de prendre la misere ou les défauts de notre prochain pour l'objet de notre support ou de notre compassion.

Au reste, Mes Freres, la Charité tient de l'immutabilité de son principe & de son objet. C'est la vertu du tems & de l'éternité. Elle combat sur la terre, & elle triomphe dans le ciel. Elle dure aussi long-tems que notre ame qui en est le sujet, que le St. Esprit qui en est le principe, que Dieu qui en est l'objet; & c'est ce qui fait dire à l'Apôtre, que *la Charité ne déchet jamais.*

II. P A R T I E.

Quoique son principal dessein soit d'opposer ici la Charité aux dons miraculeux qui devoient prendre fin dans l'Eglise, au lieu que cette vertu demeure éternellement, il semble qu'il ex

l'expression de notre texte est trop générale & trop forte, pour ne pas souffrir un sens plus étendu.

La Charité ne déchet jamais, ni dans le monde, ni dans l'Eglise, ni dans notre cœur. La Providence la conserve dans le monde comme un sel d'incorruption. La miséricorde de Dieu la fait subsister dans l'Eglise comme une partie essentielle du culte & de la Religion; la grace la nourrit dans notre cœur comme le germe des vertus, comme un principe de sanctification :

La Charité peut souffrir ses éclipses sur la terre, ainsi que les autres vertus; & l'on voit naître des conjonctures où l'on diroit qu'elle s'est pour jamais retirée dans son vrai domicile qui est le ciel: mais on peut dire qu'alors cette vertu est plutôt cachée qu'elle n'est éteinte, que si elle ne subsiste point dans une société, elle se trouve dans une autre :

Q 5

que

que si l'Israélite revêt un cœur de Samaritain, le Samaritain touché de la grace de Dieu, revêtira un cœur d'Israélite, la Charité étant semblable à ces fleuves qui se perdant sous la terre, vont reparoître à quelque distance de là pour arroser de nouveaux pays, & fertiliser de nouvelles campagnes. Ce qu'il y a de certain est que toutes les révolutions du monde ne peuvent rien contre cette vertu; & qu'encore que les ouvrages de la chair & du sang tombent, cette vertu se conserve & se maintient.

La Charité ne déchet jamais, par opposition aux ouvrages de l'intérêt qui périssent, ces grandes fortunes pour parler le langage du monde, ces colosses de l'intérêt & de l'injustice, composés assez souvent de la vie & de la substance des personnes opprimées, cimentés, pour ainsi dire, de leur sang & de leurs larmes, que
la

la prodigalité renverse avec autant de facilité, que l'avarice les avoit élevés.

Elle ne déchet point par opposition aux ouvrages de l'ambition dont la décadence suit de si près l'établissement, à ces grandes cités, à ces fameux empires, qui après avoir donné des loix à l'univers, la reçoivent eux-mêmes du tems, à ces merveilles du monde, qui pour la plupart n'ont pas même conservé les débris de ce qu'elles furent, & dont on cherche les ruines sans les trouver.

Enfin, *la Charité ne déchet point* par opposition aux ouvrages de notre orgueil qui ne sauroient nous immortaliser, parce qu'ils sont eux-mêmes corruptibles. C'est en vain que l'art des peintres & celui des sculpteurs cherche à faire revivre les hommes illustres qui sont tombés sous le pouvoir de la mort. En vain l'Histoire nous conserve-t-elle leurs actions.

En

En vain les statues, les tombeaux, les villes baties en leur mémoire, les pyramides monumens de leur puissance & de leur grandeur, les loix monumens de leur esprit & de leur sagesse, cherchent à perpétuer leur gloire & à les faire en quelque sorte survivre à eux-mêmes.

Toutes ces choses ne sauroient éterniser l'ombre du bonheur, parce qu'elles périssent elles-mêmes : mais la Charité en perpétue le sentiment, parce qu'elle est un bien incorruptible.

Je dis en second lieu, *Que la Charité ne déchet point* dans le cœur des fideles, parce que le St. Esprit qui la produit, l'y entretient par des accroissemens perpétuels de sa grace. La Charité est la vie de notre cœur, & c'est le caractère de la vie de croître.

Il arrive quelquefois que le nouvel homme tombe dans des défaillances
qui

qui feroient juger qu'il tend à la fin, si nous n'étions assurez que les ouvrages de l'amour de Dieu ne fau-
roient périr. La piété s'évanouit. La foi semble s'éteindre. L'espérance ne conserve que de foibles sentimens : mais dans cette langueur générale, le cœur vit encore ; & le cœur c'est la Charité. Car nous sentons que malgré les ravages que le péché a fait dans notre cœur, nous aimons Dieu ; & ce sentiment nous persuade, nous répond que Dieu nous aime. Ainsi la Charité rallume la foi, ranime l'espérance, r'ouvre nos yeux pour voir les bienfaits de Dieu, & nos oreilles pour entendre ses promesses ; elle rétablit une vie presque éteinte, elle ranime toutes les parties de l'homme spirituel.

Enfin, *la Charité ne déchet point* dans l'Eglise. C'est ce que le St. Esprit a voulu principalement nous marquer dans cet endroit. L'Eglise pas-
se

se par différens états. Elle éprouve diverses révolutions , par lesquelles elle perd ce qui ne lui est point véritablement essentiel : mais aucun changement , aucune révolution ne peut lui faire perdre la Charité qui fait son esprit & sa vie. Elle est un édifice spirituel , formé par la miséricorde de Dieu , un bâtiment inébranlable , quoi qu'exposé aux coups de la tempête. Les vents de Dieu qui soufflent sur la vanité des choses humaines, les torrens de sa colere, les orages même de cette vie , & les tempêtes excitées par les passions des hommes, peuvent lui ôter ses ornemens extérieurs & ravager ses dehors : mais ils ne peuvent ni ébranler le fondement qui est Jésus-Christ, ni briser les pierres vives qui le composent , qui sont nos cœurs, ni dissoudre le divin ciment qui les unit, qui est la Charité.

Parlons plus clairement. L'Eglise
se

se se trouve souvent sans les bénédictions temporelles : mais non pas sans l'amour de Dieu : La loi qui lui avoit été donnée pour instruire son enfance , a pris fin : mais la Charité qui la fait être ce qu'elle est , subsiste toujours. Les miracles ont cessé dès qu'ils n'ont plus été nécessaires. La prophétie & le don des langues ont été abolis , après que l'Eglise Chrétienne a été formée & que l'accomplissement des Oracles nous a tenu lieu de miracle perpétuel ; les échafaudages ayant été ôtés après que l'édifice a été achevé : mais la Charité est demeurée comme appartenant essentiellement à la Religion. Enfin l'Eglise peut subsister sans miracles , mais non pas sans Charité. Car qu'est-ce que l'Eglise , si ce n'est la communion des saints que l'amour unit entre eux , que l'amour unit avec Jésus-Christ ? Et qu'est-ce que la Charité , qu'un lien de perfection
qui

qui forme cette communion admirable ? C'est-ce que l'Apôtre a voulu nous faire entendre , lorsqu'il nous dit , *que la Charité ne déchet jamais.*

Cette vertu subsiste en toutes manieres , dans le monde pour être la cause morale de sa conservation, dans notre cœur pour être le principe de sa vie spirituelle, dans l'Eglise pour être le lien des parties qui la composent. Elle subsiste d'ailleurs dans son sujet qui est notre ame , laquelle est incorruptible , dans son principe qui est le St. Esprit ; dans son objet & dans son modele qui est Dieu, dans ses motifs qui sont la miséricorde & la bénédiction divine qui se déploient sur nous sans relache , puisqu'aussi long-tems que Dieu nous aimera , nous ferons obligés d'aimer Dieu ; considération qui nous engage à vous montrer que , si la Charité subsiste toujours entant qu'elle est un ouvrage de Dieu , elle ne doit point

point déchoir aussi entant qu'elle est un devoir de l'homme.

Deux grandes raisons doivent nous empêcher de nous relâcher dans la pratique de cette vertu.

La première est une raison d'intérêt, & la seconde une raison de reconnaissance. La première est prise de la persévérance de Dieu à nous faire du bien. Avons-nous jamais passé, je ne dirai pas une année, mais un jour, une heure, un moment, sans éprouver d'une façon ou d'une autre, les effets de sa bonté ou de sa miséricorde ? Quel a été son support ? Quelle a été la vigilance de sa sagesse à nous défendre de mille dangers, de mille tentations, & quelquefois de nous malgré nous-mêmes ? Combien a-t-il été constant à nous bénir ? Certainement le tems n'est pas plus véritablement la durée du monde qui persevere dans son état, qu'il est la durée du support de

Tome II.

R

Dieu,

Dieu , la persévérance de son amour & la succession constante de ses bénédictions & de ses graces. Pourquoi cesserions-nous d'aimer un Dieu que ses perfections rendent toujours également aimable , & qui malgré nos défauts nous aime toujours également ?

La seconde raison qui doit nous empêcher de nous relâcher dans la pratique de ce devoir , est prise de notre propre intérêt. Si vous pouvez vous passer de Dieu , je consens que vous ne l'aimiez point , ou que vous l'aimiez moins : mais interrogez votre cœur la-dessus , & il vous répondra que , bien loin que vous puissiez pour jamais vous passer de Dieu , vous ne sauriez vivre un moment sans l'espérance de le posséder , espérance qui est l'aliment perpétuel de votre cœur , sans lequel votre âme défautroit & tomberoit assurément dans le desespoir , sans qu'il
 sus

fut au pouvoir du monde de la consoler. Nous devons tous les momens vraiment tranquilles que nous passons, à l'espérance d'être l'objet de la miséricorde de Dieu; & nous ne pouvons nous affirmer que Dieu nous aime, qu'autant que nous aimons Dieu. Aussi devons-nous regarder comme des témoignages de l'amour de Dieu, toutes ces occasions qu'il nous présente en si grand nombre, de confirmer notre vocation, par des œuvres de miséricorde.

Vous le savez, vous le voyez, Mes Freres, cette foule de pauvres, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, qui ne le sont que parce qu'ils ont de la vertu; cette nuée de fideles nécessiteux, de martyrs indigens, qui par l'accablante variété de leurs pressans besoins, nous embarrassent, nous étonnent, ont sans doute frappé vos yeux, s'ils ont pu toucher votre cœur.

R. 2

Ne

Ne croyez pourtant pas que Dieu ait besoin de votre secours pour les nourrir. Quand il lui plaira d'en donner l'ordre, les déserts deviendront fertiles pour leur nourriture, les rochers s'ouvriront pour les desaltérer, les nuées distilleront le pain de leur ordinaire, les vents leur apporteront des oiseaux pour leur rassasiement, ou les oiseaux les nourriront eux-mêmes; le Dieu tout-puissant qui les protège, donne ses ordres aux élémens, aux saisons, au ciel & à la terre; & l'on peut dire que la fertilité & l'abondance entendent & respectent sa voix.

Nous pouvons donc nous affurer que Dieu n'a aucun véritable besoin de nous pour faire du bien à ses enfans, & que s'il emploie notre charité pour servir à ce dernier dessein, c'est un effet de l'amour qu'il a pour nous. C'est pour nous faire du bien qu'il accepte le bien que nous faisons aux autres

autres. Il veut nous bénir par notre propre bénéficence. Heureux donc ceux qui trouvant qu'il s'agit ici beaucoup plus de leur intérêt, que de celui des pauvres, donnent avec autant de joie, que les autres aiment à recevoir ! Heureux ceux qui trouvant dans les profusions de leur Charité, une profusion de la grace & de la bénédiction de notre Pere céleste, loin de s'enfler par la considération du bien qu'ils font, y cherchent des motifs d'humilité ! Heureux enfin ces hommes faiblement avides dans leur Charité, & morts à leur amour propre, qui repaissent leur ame propre, du bien qu'ils font aux autres, qui vivent des aumones qu'ils font, plus véritablement que les autres ne vivent de celles qu'ils reçoivent ! Mais qu'il est rare de trouver des personnes de ce caractère !

Deux sources de la dureté ou du relâchement que les hommes témoi-

R 3

gnent

gnent à cet égard ; l'opinion de leur richesse & celle de leur pauvreté ; car ils se croient trop pauvres & trop riches tout ensemble ; trop riches par rapport aux biens de la grace, & trop pauvres par égard aux biens de la nature ; trop riches par les illusions de leur orgueil qui leur persuade qu'ils ont déjà un trésor de bonnes œuvres par devers Dieu, qui suffit à leur salut ; trop pauvres par les défiances de l'intérêt qui leur persuade que c'est se jeter dans l'indigence, que de vouloir secourir ou consoler celle des autres. Deux illusions de la chair & du sang qu'il est bon de dissiper.

La première est l'erreur de quelques Réfugiés qui s'imaginent que le sacrifice qu'ils ont fait à Dieu de tout ce qu'ils possédoient, dans leur ancienne patrie, est une espèce d'œuvre surabondante, après laquelle ils sont en quelque façon dispensés de travail-

travailler à leur salut, sentiment trop peu raisonnable pour être avoué de leur esprit, mais qui les flatte assez pour être trop souvent dans leur cœur. Comme si Dieu nous étoit obligé d'avoir fû nous aimer nous-mêmes & choisir le parti qui nous étoit le plus avantageux? Si la Charité n'a pas été le principe de votre retraite, votre action, bien loin d'être une œuvre surabondante, n'est pas même une bonne action; & si l'amour de Dieu a été le vrai motif du sacrifice que vous lui avez fait, il faut, *que comme la Charité ne déchet jamais,* & qu'au contraire elle prend sans cesse de nouveaux accroissemens, ce sacrifice se renouvelle aussi tous les jours, & que vous lui offriez de votre pauvreté, après lui avoir offert de votre abondance: mais sur-tout gardez-vous bien d'en prendre occasion de vous enfler. Dieu ne veut point de ces dons que votre orgueil

R 4

lui

lui reproche ; il déteste ces vertus qui vont à notre honneur & non pas au sien. Il a accoutumé de *raffasier de ses biens, ceux qui avoient faim, & de renvoyer les riches à vuide.*

Il faut cependant avouer que ce sentiment est beaucoup moins commun que celui de ces faux prudens, qui craignent de faire tort à leurs affaires & d'appauvrir leurs enfans en faisant des aumônes trop considérables, gens qui craignent l'excès dans la Charité, & qui souvent ne le craignent point dans le luxe, avares pour Dieu seul, trop prodigues pour le monde. Et où sont les exemples de quelques familles qui aient été ruinées par la Charité ? Ne fait-on pas au contraire que cette vertu est, pour ainsi dire, un divin germe d'accroissement & de bénédiction, qui fait à peu près, le même effet dans les familles fideles, qu'elle produisoit dans la maison de la veuve de Sarepta,

repta, qu'une secrète bénédiction dédomageoit chaque jour, du secours secret qu'elle donnoit à un Prophète ?

Il ne faut pas me dire ici que vous n'avez pas de bien, & qu'ainsi vous n'en sauriez faire aux pauvres. Cette raison qui vous justifieroit, si elle étoit véritable, ne peut faire excuser votre dureté, puis qu'elle ne l'est point. On peut en effet distinguer diverses sortes de fonds, sur lesquels nous pourrions prendre nos aumônes si nous le voulions comme il faut.

Le premier est le fond de Dieu, le second le fond de la Nature, & le troisieme le fond de notre corruption. J'appelle le fond de Dieu cette partie de notre revenu que nous lui consacrons, l'employant à des usages de Charité. Car comme Dieu s'est réservé une certaine portion de notre tems qui lui appartient plus véritablement que les autres, & que nous

R 5 ap,

appelons le jour du Seigneur, parce qu'il est consacré à son service; ainsi Dieu se réserve une partie de notre bien que nous lui consacrons particulièrement, en l'employant en des œuvres de miséricorde, ce qui fait que nous l'appellons ici le fond de Dieu. Sous la Loi ce bien du Seigneur consistoit dans la dîme de ce qu'on possédoit, qui étoit payée aux Lévites ses officiers visibles; mais aujourd'hui que l'ancien Sacerdoce ne subsiste plus, il faut que les pauvres soient nos Lévites, que les temples du St. Esprit obtiennent la valeur de ce qu'on portoit au temple de Jérusalem, que Jésus-Christ soit nourri de ce qu'Aaron a perdu.

Qu'elle plus grande consolation le fidele pourroit-il ressentir, que celle de sanctifier, pour ainsi dire, la masse de son bien, en employant une partie à secourir les membres de Jésus-Christ? Qu'elle joie de pouvoir
s'af-

s'assurer par là, que chaque dessein que l'on conçoit, est un dessein de Charité, qu'on exerce la bénéficence lors qu'on travaille dans la vocation ordinaire, qu'on loue Dieu par l'œuvre de ses mains ?

Je joins à ce fond de nos aumônes, celui que j'ai nommé le fond de la nature. Par là je n'entens point notre nécessaire. Je sai qu'il faut que nous vivions avant que nous pensions à faire vivre les autres; renoncer à ce nécessaire, sans lequel nous mourrions de faim, ce n'est pas être charitable, c'est être insensé. Je n'entens pas même ici le nécessaire à la condition. Je sai qu'il doit y avoir de l'inégalité entre les hommes pour empêcher les confusions du genre-humain; & pour établir l'ordre de la société. Il faut que chacun fasse de la dépense selon le degré de son élévation & l'état dans lequel il a été placé par la main de la Providence;

re-

regle générale dont il faut néanmoins excepter ces tems de famine & de désolation extrême où nous devons renoncer au nécessaire à la condition, pour pouvoir donner à nos freres le nécessaire à la nature, ou pour m'exprimer en d'autres termes, où nous devons renoncer aux dépenses qui sont simplement de bienséance pour nous, pour empêcher les pauvres de défaillir.

Mais il est bon de remarquer que l'orgueil & la cupidité ont étendu ce nécessaire à la nature & à la condition, au delà des limites de la raison & de la justice, que le superflu a insensiblement pris la place du nécessaire, & que le luxe s'est changé en une loi de bienséance. C'est ce que la plupart regardent comme quelque chose qui est dû à la nature raisonnable : mais dont nous prétendons qu'elle pourroit fort bien se passer.

Vous croyez peut-être que je parle

le ici de ces excès de parure qui ont moins de proportion avec l'état des personnes, qu'avec leur vanité, ou des profusions insensées de la prodigalité, ou de ses raffinemens dans l'art des voluptés, qui sont d'un si grand soin, d'une si grande dépense dans le monde. Non, l'état où vous vous trouvez, du moins pour la plupart, est peu compatible avec cette sorte de défauts; & je dois épargner au général de ceux qui m'écoutent, un reproche qu'ils n'ont pas mérité.

Mais n'est-il point des dépenses moins criminelles qu'en d'autres tems on croiroit même légitimes, des dépenses que le monde & l'usage ont quasi rendues nécessaires, que l'on pourroit retrancher avec beaucoup d'avantage pour les autres & peu d'incommodité pour soi-même? Ne vaudroit-il pas mieux, (permettez-moi d'entrer dans un détail qui n'est pas inutile) ne vaudroit-il pas mieux

mieux attirer la bénédiction de Dieu sur un enfant qui vient de naître, en donnant quelque somme d'argent aux pauvres à cette occasion, que de l'employer en régal, en festins, dépenses moins agréables pour vous, que cruelles pour les autres, puis qu'en vous imposant la nécessité de diminuer vos aumônes, elles consomment nécessairement le pain de l'affligé.

Je dis la même chose & en plus forts termes, de la pompe des enterremens. Car si ces personnes qui sortent du monde, ont vécu & sont mortes d'une manière qui fasse douter de leur salut, comment peut-on se réjouir aux yeux du Dieu des vengeances qui les punit ? Ose-t-on braver la Divinité sur leur tombeau ? Que si l'on a raison de croire que Dieu les a reçus dans sa paix, est-ce par la magnificence de leurs funérailles qui n'est que l'éclat de notre propre

pre vanité, qu'on remercie le Dieu de miséricorde du bien qu'il leur a fait? Qu'on ne me dise point que c'est une dernière dépense qu'on fait pour eux? Dites que c'est une dépense que vous perdez, & non pas une dépense que vous faites, inutile aux morts, inutile à vous-mêmes, méconnoissante envers Dieu, & cruelle envers les hommes qu'elle prive du secours que vous pouvez leur donner. Je ne m'oppose pourtant point au devoir que vous voulez rendre à la mémoire des personnes qui vous furent chères; au contraire, je veux vous enseigner l'art de leur faire des funérailles dignes d'eux & de vous, capables d'illustrer leur mémoire & votre vertu, & telles qu'ils vous les demanderoient s'ils avoient encore quelque commerce avec vous; c'est d'honorer leur tombeau par les saintes profusions de votre bénéficence.

Il n'est pas étonnant qu'il se trouve quelques personnes d'un caractère plus élevé que les autres, & dont le cœur est tout rempli de Dieu, qui en usent de la sorte; mais il est surprenant que cet exemple soit si peu imité; puisqu'au fond c'est-là le bon sens & la véritable sagesse. N'y a-t-il point de l'extravagance à porter sa dureté & son avarice au delà du tombeau? Peut-on avoir de la repugnance à donner lorsqu'on ne s'ôte rien à soi-même? Est-il un égarement, un oubli de soi-même comparable à celui d'un mourant qui attendant tout de Jésus-Christ glorieux & regnant dans le ciel, ne s'avise pas seulement de laisser un ordre à ses héritiers, un article dans son testament pour Jésus-Christ pauvre & souffrant sur la terre?

Enfin je voudrois chercher dans les folles dépenses que nos passions

nous

nous causent, le troisieme fond de nos Charités; & c'est-ce que nous avons nommé le fond de la corruption. Vous ne savez où trouver l'argent qui vous seroit nécessaire pour donner un habit à un pauvre dont la nudité & la misere ont touché votre cœur. Votre propre luxe vous le fournira. Vous n'aurez qu'à retrancher une parure inutile pour être en état de donner à votre prochain, un secours si nécessaire. Vous voulez donner du pain à une famille qui en manque, diminuez quelque chose de la superfluité de vos repas ordinaires, ou vous privez d'un divertissement qui vous ôteroit le moyen de faire cette charité. Vous souhaitez de procurer de l'emploi à quelqu'un que son oisiveté forcée, contraint de manger le pain des pauvres, allez solliciter pour lui la protection de ceux que vous ménagiez pour votre avancement. Faites du bien au dé-

Tome II.

S

pens

pens de votre intérêt, de votre volupté, & de votre ambition, & vous perdrez l'opinion que vous avez que vous soyez trop pauvres pour accorder des secours considérables à votre prochain. Retranchez des desirs de votre cœur, & vous acquerrez des richesses. Soyez temperans, modestes, humbles, modérés; & vous trouverez des fonds considérables, ou plutôt des trésors à distribuer aux pauvres dans l'économie de vos propres vertus.

Mais quel moyen de donner quelque chose, lorsqu'on n'a rien? l'impossibilité est une juste borne du devoir? Oui sans doute; mais cette raison qui fait notre apologie en un mot, est-elle assez véritable pour rassurer notre conscience & pour nous empêcher de rien craindre lorsque nous devons comparoître devant le trône de Dieu? Notre cœur ne nous reproche-t-il rien là-dessus? Si vous
êtes

êtes dans la sécurité à cet égard, permettez-moi d'être dans la défiance. Je croirai, si vous voulez, que vous faites beaucoup par rapport à l'usage, à la coutume & à l'exemple que d'autres peuvent vous donner. Je croirai que vos Charités secrètes sont plus considérables que vos aumônes publiques. Je conviendrai que la miséricorde que vous exercez envers les pauvres, coûte quelque chose à votre amour propre : mais avec tout cela je ne demeurerai point d'accord que vous fassiez absolument tout ce que vous pouvez pour leur soulagement.

Mais encore, direz-vous, sommes-nous en état de nourrir tous les pauvres qu'une triste dispersion, & le terrible fléau de la famine que Dieu déploie sur des climats moins heureux que celui-ci, fait venir parmi nous ? Leur nombre nous accable déjà ; & que sera-ce lorsque les tems

276 SERMON III. *L'Esprit*

deviendront encore plus facheux ? A cela je répons que nous devons faire notre ouvrage, sans entreprendre sur celui de Dieu. Sommes-nous chargés de nourrir tous les pauvres ? Non, ce soin regarde la Providence, & ne nous regarde pas. Nous devons faire ce que nous pouvons pour leur soulagement, & nous renfermer dans les bornes de cette vocation. N'ayons point trop de soin du lendemain, le lendemain aura soin de lui-même : il y a une Providence pour l'avenir, comme elle a été pour le passé & comme elle est pour le présent. Les oiseaux des cieux seront nourris, combien plus les enfans du Tout-puissant ? Vous ne verrez point tarir les sources publiques de votre subsistance, perdez-en l'indigne soupçon, s'il est possible que vous l'ayez conçu. La Charité & la miséricorde ne peuvent défailir dans ces ames Chrétiennes, en qui l'esprit

prit de Dieu a agi pour le soulagement de ses enfans. Dieu bénira ses Oincts, afin qu'ils nous bénissent, & qu'ils remplissent leur destinée qui est de secourir, de délivrer, de consoler & de faire du bien.

Ainsi nous vous avons fait voir que vous devez & que vous pouvez secourir vos freres. Se pourroit-il que le devant, le pouvant, vous ne le voulussiez point ?

Si nous vous parlons pour des hommes, leur refuserez-vous les devoirs de la simple humanité ? Si c'est pour des Chrétiens, n'accorderez-vous point quelque secours à ceux pour qui Jésus-Christ a donné son sang & sa vie ? Et si c'est pour des Réfugiés qu'on vous parle, n'aurez-vous ni égard, ni considération pour ceux que vous avez imités & qui vous imitent, à qui la même foi fait porter la même croix, qu'une pareille espérance soutient dans de pareilles

épreuves, & qui animés du même esprit, ont enduré les mêmes tentations ? Ne voudrez-vous plus les reconnoître, parce qu'ils se trouvent dans l'indigence & que le rigoureux trait de la nécessité qui les navre, après l'abandon qu'ils ont fait de toutes choses, renouvelle tous les jours leurs premières souffrances & fait revivre pour eux la persécution ? Ne sont-ils plus vos semblables, vos prochains, vos frères, parce que vous avez les commodités de la vie, que Dieu, pour éprouver leur patience, a trouvé bon de leur refuser ? Si vous partagez avec eux les bénédictions spirituelles, dont ils sont redevables à la miséricorde de Dieu, ne participeront-ils point aux bénédictions temporelles que vous tenez de la main de sa Providence ? Renvoyez-vous avec mépris ceux qui présentent pour vous à Dieu des prières qui lui sont d'autant plus agréables, qu'el-

qu'elles partent d'un cœur affligé ? Ne portent-ils plus votre image depuis qu'ils ont cette nouvelle conformité avec notre Sauveur, d'être comme lui pauvres & affligés dans ce monde ? Ne sont-ils plus hommes, ne sont-ils plus chrétiens, ne sont-ils plus réformés parce qu'ils sont martyrs ? Votre dureté les exposera-t-elle à la plus dangereuse de toutes les tentations ? & plus cruelle en effet que la haine de leurs ennemis leur conseillera-t-elle, autant qu'en vous est, la lacheté & l'apostasie ? A Dieu ne plaise qu'il les abandonne comme vous les abandonnez. Verrez-vous enfin défaillir ces pauvres, qui malgré leur bassesse sont les membres de Jésus-Christ, qui malgré votre orgueil sont vos frères, os de vos os, & chair de votre chair, ces pauvres que leur indigence n'empêche point d'être, par une miséricordieuse adoption, les héritiers de l'é-

ternité; ces pauvres qui destitués de toutes choses dans ce monde, ont dans le ciel un protecteur qui les voit, une couronne qui les attend: ces pauvres en la personne desquels Dieu descend en quelque sorte jusqu'à nous, & en la personne desquels nous montons en quelque sens jusqu'à lui; ces pauvres, peuple d'affligés, qui remplissent la terre, peuple de bienheureux qui doivent remplir le ciel; *qui sement avec larmes: mais qui moissonneront un jour avec chant de triomphe*; pauvres sur la terre, riches dans le ciel; pauvres dans le tems, riches dans l'éternité; ces pauvres qui comme autant de nouveaux Evangélistes, autant de Hérauts de grace & de miséricorde, ouvrent le ciel à votre espérance, & assurent à vos aumônes une éternelle rémunération de gloire & de félicité? Ah! puisque telle est leur condition, ne rougissons point de leur état.

état, n'ayons point de honte de leur pauvreté ; descendons plutôt dans leur bassesse & dans le triste détail de leurs nécessités ; assurez que nous y trouverons de la grandeur, de la gloire, aussi bien que de la consolation & de la joie, & qu'entrés dans la maison de l'affligé, nous pourrons nous écrier, remplis de la paix de Dieu & des sentimens de son amour; *pour certain, c'est ici la maison du Seigneur & je n'en savois rien.*

Gen.
XXVIII,
16.

Je sai bien, Mes Freres, que vous ne sauriez faire à cet égard votre devoir, sans en souffrir quelque sorte d'incommodité, & sans qu'il en coûte quelque chose à l'amour propre. Mais avez-vous cru pouvoir pratiquer la vertu & faire votre salut, sans aucune incommodité de la chair & du sang, sans aucune répugnance de la nature corrompue ? Certes si les pauvres qui ne sont pas moins enfans de Dieu que vous, ont bien la peine de souffrir

frir les incommodités de la vie, nous ne devons point refuser de souffrir celles qu'on trouve à pratiquer la charité ; & vous êtes assez redevables à la bénédiction de Dieu qui vous met en état de vous passer du secours des autres, pour ne devoir point murmurer en voyant que les autres ne peuvent se passer de vous. Mais mon Dieu ! Quel est cet aveuglement ? Vous hazardez tous les jours sur l'espérance d'un profit imaginaire, & vous ne sauriez vous résoudre à prêter à Dieu sur l'espérance d'un intérêt certain : l'assurance qu'il vous donne de récompenser gratuitement les moindres effets de votre charité ; vaut-elle moins que ces légères & éloignées espérances d'un profit que l'avidité de tant de personnes recherche, & que le hazard donne à un seul ? Vous imaginez-vous ne devoir à Dieu que ce superflu, qui diminue & se perd à mesure que croit
votre

vosre cupidité ? Il n'est rien que vous ne fassiez pour laisser une riche succession à vos enfans. Ne tachez-vous jamais de leur laisser , avec les exemples de vosre bënëfice, le talent d'en bien user ? Vous vous établissez dans le monde avec beaucoup de soin & de dēpense , faut-il que vous nēgligiez le grand moyen que Dieu vous présente de faire vos affaires pour l'éternité ? Comptez-vous pour rien la paix de vosre ame, la communion avec vosre Sauveur, sa grāce dans le tems, sa gloire dans l'éternité , qu'au prix de si peu de chose , vous refusiez de vous les acquérir ? Y a-t-il du bon sens à en user de la sorte ? Cette conduite ne choque-t-elle point la nature & la raison ? Et nos plus mortels ennemis pourroient-ils nous donner de plus dangereux conseils que ceux que nos passions nous donnent , & que notre dureté nous fait suivre dans cette occasion ? Mais

Mais que toutes ces considérations sont inutiles à des gens en qui la grace n'a point corrigé les déréglemens de la nature , & qui ne se conduisent que par des préjugés de chair & de sang ! On a mille & mille fois représenté inutilement aux hommes ces vérités ; & sans un secours bien particulier de celui *qui fait en nous le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir* , nous espérierions en vain que vos cœurs en fussent touchés. Sans ce divin secours il n'est raison , justice , loi , devoir , motifs pressans de la nature & de la Religion , qui puissent rien sur nous. Quand le ciel & la terre s'ouvriroient pour nous faire voir des objets plus émouvans encore ; quand les morts se releveroient du tombeau pour nous venir exhorter à faire du bien aux autres , avant que la terre nous couvre ; quand les Anges descendroient du ciel pour nous solliciter à imiter , autant que nous

nous

nous en sommes capables , ce ministère de Charité qui fait leur éternelle occupation ; quand nous verrions une seconde fois Jésus-Christ attaché à la croix , ou couché dans son sépulcre ; quand nous le verrions répandre sur notre dureté & sur notre ingratitude , les larmes qu'il répandit sur l'ingratitude & sur l'endurcissement des Juifs ; quand ses plaies se rouvroient à nos yeux ; quand l'Eglise toute couverte de larmes , emprunteroit la voix de son divin Epoux pour nous toucher ou même la voix de son sang ; que cette voix devenue sensible , accompagneroit les prières de tant de pauvres qui vous demandent du secours , les gémissemens de tant d'enfans privés des mamelles que la nature leur destinoit , de ces vieillards que la nécessité fait , ou fera bien-tôt défailir sur le bord du tombeau , de ces malades moins accablés de mal , que de pau-

286 SERMON III. *L'Esprit*

pauvreté ; qui ont plus besoin d'alimens , que de remèdes ; objets tristes & touchans , larmes de Sion , afflictions de la nature , vous parleriez en vain à des âmes insensibles , & trop malheureusement fermées à la compassion , par leur endurcissement.

Non , ce n'est point à des hommes , mais à Dieu qu'il faut s'adresser. Que votre cri monte jusqu'à son trône. Sans sa grace , les cœurs deviendront des pierres : mais avec elle aussi les pierres devenues sensibles , contribueront à la subsistance de ses enfans. O vous , dont la prospérité a endurci l'âme trop inhumaine , riches du monde , en qui le Dieu de ce siècle a formé un cœur de fer , des entrailles d'airain & de bronze , vivez pour vous-mêmes ; jouissez de vos richesses iniques ; employez à satisfaire vos passions déréglées ces biens mal acquis ou du moins
trop

trop mal employés; foyez fans affection naturelle, & fans compassion, pour ceux qui dans un pareil état ne manqueroient point de vous secourir. Mais ne croyez point que votre conduite fasse leur véritable condition, ni qu'ils périssent parce que votre cruauté les condamne à périr.

Ils souffriront, je l'avoue, car il faut qu'ils remplissent leur destinée, qui est d'être affligés dans ce monde. Mais ils ne défaudront point puisque leurs yeux sont sur le Seigneur; & que les yeux du Seigneur sont sur eux. Votre dureté n'empêchera point le secours de sa Providence, ni les consolations de sa miséricorde, & malgré vous *le fondement de Dieu demeure* ^{2 Tim.} *ferme, ayant ce sceau, Dieu connoît* ^{II. 19.} *ceux qui sont à lui.*

Oui Chrétiens, oui fideles, Dieu connoît ceux qui lui appartiennent. Il a connu de toute éternité & il demeure de ses yeux immortels dans l'obscu-

securité de l'indigence & dans celle de l'humilité, ceux qui souffrent une vertueuse pauvreté pour l'amour de son nom, & ceux qui s'appliquent à les consoler par le secours de leurs aumônes cachées à tout autre qu'à lui; & un jour, quand il rendra à chacun selon ses œuvres sa gloire resplendira avec éclat, sur ceux que les secrets regards de sa grace éclairent présentement.

Il n'y aura alors que les œuvres de miséricorde qui viennent en mémoire devant Dieu. Il ne sera fait mention devant le trône du Souverain Juge du monde, ni de la sainteté d'Hénoc ni de la foi d'Abraham, ni de la vaillance de Samson, ni du zèle d'Elie, ni de l'intégrité de David, ni de la sagesse de Salomon, ni de la ferveur de St. Pierre, ni de la patience de St. Paul; ni enfin de toutes les vertus qui sont le plus agréables à Dieu. Il ne sera parlé que de
la

la Charité dans laquelle se réuniront toutes les autres vertus. Elle fera les droits de la miséricorde de Dieu sur nous, & les titres de notre humilité devant lui. Par elle nous entrerons dans la joie de notre Seigneur; & c'est à elle ou plutôt à la grace qui l'aura produite en nous & qui nous aura donné de l'exercer envers les membres de Jésus-Christ souffrant sur la terre, que nous devons cet arrêt de notre absolution, cet évangile consommé, cette voix de grace qui fera place à la possession de la gloire; *venez les bénits de mon pere, Matth. possédez en héritage le Royaume qui vous XXV. a été préparé dès la fondation du monde.*^{34.}
Amen: